

**Trois mères
pour un seul homme**

Serge Thomas Ruckebusch
Avec Henri Romain Hours

**Trois mères
pour un seul homme**

L'histoire d'un petit flamand noir

Récit

PARTAGE DE MÉMOIRE

Pour vous aider à réaliser vous aussi votre biographie
et en faire un véritable récit de vie :
www.partagedememoire.com

© Tous droits réservés, 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle

*A mes enfants,
Virginie, Frédérique, Charles, François
et petits-enfants,
Charlotte, Baptiste, Arthur, Rémy,
Eva, Titouan, Joshua, Babou*

Préambule

L'histoire que je vais raconter dans les pages qui suivent est tout simplement la mienne. C'est celle d'un enfant recueilli peu après la fin de la seconde guerre mondiale par des braves gens du Nord, modestes mais au grand cœur. Il ne s'agira pas ici de « mémoires » mais plutôt d'un recueil de souvenirs, de choses vécues, mêlés à d'autres qui m'ont été racontées au fil du temps. Ce récit, dont mon existence est le fil rouge, se veut surtout le portrait, ou tout au moins l'esquisse, de trois femmes qui, chacune à leur manière, ont beaucoup compté dans ma vie puisque toutes les trois, à des titres différents, ont été mes « mamans » :

L'une m'a donné le jour.

L'autre m'a appris la vie.

La troisième a tenu à m'offrir son nom. Ce qui n'est pas rien.

Cette dernière est toujours parmi nous et j'espère qu'elle y restera le plus longtemps possible. J'expliquerai tout cela. Et si en le faisant je vais évidemment parler beaucoup de moi, ce sera avant tout pour honorer leur mémoire à elles, pour, à travers mon regard, leur rendre un humble hommage.

Ceux qui me connaissent bien savent que la littérature et moi ça fait deux... Néanmoins, et sans autre prétention que de la partager, j'ai éprouvé le désir de transmettre par écrit cette expérience de vie un

peu singulière afin qu'il en reste une trace, au moins pour mes proches. Je n'y aurais peut-être pas pensé spontanément si l'idée ne m'était venue un jour, il y a quelques années, du temps où je vivais à Hazebrouck, après avoir discuté avec un auteur bien connu dans le Nord, Jacques Messiant, qui m'y a encouragé. Il y a eu aussi une conversation avec un ami infirmier, Jean. Un beau jour, il me demande : « D'où tu viens exactement ? » Je lui réponds sur le ton de la boutade : « Ben, je viens de Lille ! Je suis donc un vrai flamand ! » Et j'ajoute :

« Mais je suis du Sud de la Belgique... C'est pour ça que je suis bronzé !

– Arrête...

– Non... En vérité, ma mère était bretonne et moi je suis noir depuis la marée noire... »

Il était donc nécessaire que je fixe un peu les choses, que j'« éclaire » pour d'autres le petit mystère de mes origines, même si je n'en ai jamais éprouvé pour moi-même le réel besoin. L'évocation de mes trois mères m'en donnera l'occasion.

J'ai mis tout mon cœur dans ce récit. A présent il vous appartient.

Même quand tout va pour le mieux, le simple fait d'avoir été adopté devient un nouvel organisateur de la personnalité qui doit s'accorder avec la question universelle : de qui est-on l'enfant ?

Boris Cyrulnik

Le voyage en secret

Lille. Automne 1945. La région est libérée depuis un an, hormis la poche de Dunkerque où l'occupant allemand a résisté plusieurs mois aux assauts des troupes alliées, jusqu'à sa capitulation le 8 mai. La guerre, comme partout où elle passe, où elle s'attarde, a déversé chez nous, dans le Nord, son lot de malheurs et de privations. Dans les faubourgs de la ville, touchés par les bombardements, il reste encore des décombres que les autorités s'emploient à faire disparaître au plus vite ; dans le centre, plus épargné, on ne voit pratiquement plus de traces des combats qui s'y sont déroulés. Ces années grises ont rempli les mémoires de souvenirs amers mais l'heure est désormais à l'optimisme. Partout la population s'affaire à la reconstruction, à la reconquête de la vie.

On va vers la fin octobre. L'hiver précédent avait été très rigoureux, surtout après le premier de l'an, et plutôt chaotique, avec des périodes alternées de redoux puis de refroidissement soudain. Après des semaines de chaleur précoce et très inattendue, la neige avait même fait son retour au beau milieu du printemps pour tomber durant une bonne quinzaine de jours et tenir au sol un peu plus longtemps encore. L'été qui a suivi, très chaud et sec,